

dans une toile de tente et se laisser ainsi trainer à travers les buissons et la boue.

Il n'y a pas à dire, les fascistes ont de bonnes méthodes pour insuffler la discipline de cadavre. L'un de leurs chants préférés dit : «Lorsque le sang juif jaillit du couteau, holà, ! alors tout va bien!». Il n'est pas nécessaire d'ailleurs que ce soit du sang juif. La Jeunesse hitlérienne apprend aussi à jouer à la guerre. Au cri de : «La jeunesse hitlérienne assiège la ville», deux armées ennemies s'affrontent après avoir établi leur camp en dehors de la ville. Ce jeu à la petite-guerre s'accompagne de toutes sortes de raffinements. Les mots d'ordre des armées ennemies furent inscrits sur les murs. Ainsi en fut-il de ce mot d'ordre prometteur : «Si nous vous attrapons, fils de chiens, nous vous abattons!». Lors de ce siège tout se fit d'une manière très «véridique». L'armée «victorieuse» entra même au son des trompettes et des fanfares dans la ville conquise. Alors que tout était si véritable, les jeunes hitlériens ne voulaient, c'est certain, pas éviter la bataille. C'est ainsi qu'il arriva que pendant la nuit les occupants de certaines tentes attaquèrent les autres à coups de couteaux. Cette éducation n'ayant pour but que d'insuffler une

discipline de cadavre, se poursuit par le «service du travail» et le service militaire. Pendant leur période de «service du travail» les jeunes sont astreints aux travaux les plus pénibles, p. ex. : l'assèchement de marais. Il est évident qu'en Allemagne fasciste les jeunes y sont totalement soumis à l'arbitraire des chefs. Je crois qu'il n'est guère nécessaire d'expliquer ici en détail ce que peuvent signifier la matraque et la discipline prussienne.

Et voilà quel est l'avenir si prometteur, don du fascisme allemand à la jeunesse ! Privés de tout droit, le crâne bourré, soumis à un véritable esclavage, on transforme les jeunes en réserves de chair à canon. Que cet exemple serve d'avertissement aux jeunes prolétaires de tous les pays et qu'ils consacrent toute leur énergie à la lutte contre l'emprise du fascisme et pour l'établissement d'une dictature prolétarienne. Plus que jamais le prolétariat allemand met tous ses espoirs dans le mouvement ouvrier international. Ce n'est qu'en liant sa lutte à la lutte internationale du prolétariat qu'il parviendra à se libérer de la domination des barbares fascistes.

Marcel.

## Sur la Religion

Le salarié doit être résigné à son sort. La fonction sociale d'exploiteur du travail exige que le bourgeois propage la religion chrétienne, prêchant l'humilité et la soumission à Dieu qui élit les maîtres et désigne les serviteurs, et qu'il complète les enseignements du christianisme par les principes éternels de la démocratie. Il a tout intérêt à ce que les salariés épuisent leur énergie cérébrale en controverses sur les vérités de la religion et en discussions sur la Justice, la Liberté, la Morale, la Patrie, et autres semblables attrape-nigauds, afin qu'il ne leur reste une minute, pour réfléchir sur leur misérable condition et sur les moyens de l'améliorer.

Le fameux radical et libre-échangiste, Jacob Bright, appréciait si fort cette méthode stultifiante qu'il consacrait ses dimanches à lire et à commenter la Bible à ses ouvriers. Mais le métier d'abêtisseur biblique, que des bourgeois anglais des deux sexes peuvent entreprendre par désœuvrement et par boutade, est forcément irrégulier, comme tout travail d'amateur. La bourgeoisie industrielle a besoin d'avoir à sa disposition des professionnels de l'abêtissement pour remplir cette tâche. Les clergés de tous les cultes les fournissent. Mais toute médaille a son revers : la lecture de la Bible pour les salariés présente des dangers que Rockefeller a su apprécier. Le grand trustificateur, afin d'y remédier, a organisé un trust pour la publication de bibles populaires expurgées des plaintes contre les iniquités des riches et des cris de colère envieuse contre le scandale de leur fortune.

L'Eglise catholique, qui avait prévu ces dangers, y avait paré, en interdisant aux fidèles la lecture de la Bible, et en brûlant vif Wicklief, son premier traducteur en langue vulgaire. Le clergé catholique, avec ses neuvaines, ses pèlerinages et autres mômeries, est de tous les clergés celui qui pratique le plus savamment l'art d'abêtir ; il est aussi le mieux agencé pour la fourniture de frères ignorants à l'usage des écoles primaires, et des religieuses surveillantes à l'usage des ateliers de femmes. La haute bourgeoisie industrielle, à cause des multiples services qu'il lui rend, le soutient politiquement et pécuniairement, malgré l'antipathie qu'elle ressent pour sa hiérarchie, sa rapacité et son ingérence dans les affaires familiales.

P. Lafargue.

### “ RÉVOLUTION ”

doit vivre et vivra  
si tous nous faisons le  
maximum pour son soutien  
et sa diffusion

## Autour des 17 Mois

Dans le courant de ce mois de mars, des milliers de jeunes travailleurs des usines et des champs iront rejoindre les casernes pour apprendre à “servir” la patrie des capitalistes.

Les jeunes travailleurs, les victimes directes de l'odieuse loi sur la prolongation du temps de service, vont connaître et subir 17 mois de servitude militaire, de brimades et de vexations.

Rappelons-leur, une nouvelle fois, que la bourgeoisie et l'Etat-major ont su, pour approuver et voter cette loi infâme, trouver assez de valets et de renégats dans tous les partis, y compris celui qui s'intitule Parti Ouvrier Belge.

A la veille d'être livrés au dressage militaire, ces jeunes travailleurs sentent, confusément sans doute, qu'ils sont trahis, abandonnés par ceux qui avaient juré de les défendre. Aussi, est-ce la rage au cœur qu'ils s'appêtent à quitter leurs compagnons de travail, leurs amis, leurs familles.

Pressentant ce mécontentement, la bourgeoisie

belge tente de réagir. Par la voix du Parti Catholique, elle s'adresse, dans une affiche, à la jeunesse travailleuse, en ces termes : “Les jeunes catholiques feront leur devoir...”

Eh oui ! les jeunes catholiques, ou certains d'entre eux, ceux dont a forgé l'esprit de toutes sortes de préjugés néfastes et ceux qui par leur situation matérielle ont quelque chose à défendre, feront peut-être consciencieusement leur “devoir”.

Mais cela n'empêchera pas que la grande masse des nouveaux encasernés ne se sentent plus près de leur frères de classe et de misère, et qu'ils répètent, sous d'autres formes peut-être, le geste accompli il y a si peu de temps encore à Beverloo.

C'est pourquoi, quant à nous, nous faisons confiance à la jeunesse ouvrière, à son enthousiasme, à son esprit de lutte : Les jeunes travailleurs, même sous l'uniforme kaki, restent des prolétaires et agiront comme tels.

## Notre travail antimilitariste

Notre Comité National J. S. R., en sa réunion du 7-3-37, a décidé d'entreprendre une action antimilitariste soutenue en vue de resserrer les liens entre travailleurs encasernés et ceux des champs et de l'industrie.

Nos faibles forces et surtout nos maigres ressources sont un handicap sérieux, difficile à vaincre, mais non insurmontable.

Déjà des mesures sont prises par l'organisation. Mais elles ne seront efficaces que si, en même temps, nous pouvons compter sur un effort de nos sympathisants.

Beaucoup de camarades n'ayant pas la possibilité de rejoindre nos rangs et militer ouvertement, peuvent nous donner, par leur appui financier, un sérieux coup de main.

C'est à eux que nous faisons aujourd'hui spécialement appel.

Tous ceux qui veulent aider au travail antimilitariste des J.S.R. verseront au C. C. P. 30.34.09 de G. FUX, à Gilly, ou entre les mains de nos vendeurs, nous les en remercions par avance.

J. S. R.

### Lire, Apprendre, Etudier, Comprendre...

Aujourd'hui que les officines de mensonges sont si puissantes et qu'à celles de la bourgeoisie se joignent non seulement celles de la social-démocratie mais encore celles, plus perfectionnées peut-être, du stalinisme, devient plus impérieux encore le grand conseil de Lénine :

«Apprendre, apprendre, apprendre...»

Les J. S. R. doivent savoir reconnaître les vrais historiens, économistes et écrivains révolutionnaires et s'aider de leurs précieux travaux. En plus des œuvres théoriques qui forment la base même du Communisme et qui demeurent la base de la IV<sup>me</sup> Internationale, la critique révolutionnaire compte aujourd'hui d'inappréciables artisans : les groupes J. S. R. doivent considérer comme une de leurs très importantes tâches celle de lire, d'étudier, de faire lire et de faire étudier leurs ouvrages.

Nos camarades pourraient utilement se cotiser dans chaque groupe afin de se les procurer, organiser des soirées de lecture, des discussions, etc... Il y a là une matière d'éducation et de travail qui ne peut être négligée et pour l'acquisition de laquelle de grands sacrifices doivent être consentis.

Parus ces derniers temps, envisageant les choses de différents points de vue, toute une série d'ouvrages de la plus haute importance commandent l'attention de chaque jeune révolutionnaire. Concernant spécialement les problèmes de l'URSS, voici une première liste :

«Staline», par B. Souvarine (1 volume, éditions.....)

«La révolution trahie», par L. Trotsky (1 vol., éd. Grasset, Paris)

«Ce qu'est devenue la révolution russe», par M. Yvon (1 brochure, éditions de la R. P., Paris).

«16 fusillés», par Victor Serge (1 brochure, éditions Spartacus, Paris).

«Retour de l'URSS», par André Gide (1 vol. éd. N.R.F., Paris).

«De Lénine à Staline», par Victor Serge (numéro spécial de la revue «Crapouillot», Paris).